



PRESSE

AU SUJET DE STEPHANE DE GERANDO

Au sujet de Stéphane de Gérando (cf. publication ACEL 2022)

Dans son ouvrage, *Musique contemporaine. Aide-mémoire - exemples et définition*, aux éditions Durand, Bruno Giner classe Stéphane de Gérando parmi une nouvelle génération de compositeurs qui « témoigne d'une activité prolifique, intense ».

Altiste à l'Orchestre National de France (1961-1973), directeur musical des orchestres de région de l'ORTF (1973-1974) puis de l'Orchestre National de France (1975-1976), inspecteur de la musique au ministère de la Culture (1977-1984), Alain Bancquart alors professeur de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris écrit le 3 octobre 1991 : « Stéphane de Gérando est probablement un des jeunes compositeurs à ma connaissance, les plus doués, et il possède, ce qui me semble d'une extrême importance, une imagination très personnelle, dont l'audace et la perspicacité sont vivement intéressantes [...]. Chacune de ses partitions dénote un grand talent, une véritable puissance de conception ».

Paul Méfano, compositeur, chef d'orchestre, fondateur de l'ensemble 2e2M, ancien professeur au conservatoire de Paris et directeur du conservatoire de Versailles évoque (ISBN 9782296562837, pp. 7-8) le travail de recherche et de composition de Stéphane de Gérando comme « une tentative d'unification du tout ». Stéphane de Gérando « allie la force tellurique d'un Varèse avec la cruauté méticuleuse et objective de Pierre Boulez, retrouvant l'essentiel d'un souffle fort ». Paul Méfano décrit une jonction éclairante entre le langage musical de Gérando et la réflexion : « on y retrouve une diversité, une originalité et une harmonie unificatrice ».

Jean-Yves Bosseur, compositeur, chercheur, directeur de recherche au CNRS, souligne la double démarche de chercheur et de compositeur de Gérando qui se conjugue de « manière incontestablement féconde », rappelant par ailleurs les résultats d'une recherche de Gérando au sujet du concept de création, « un double mouvement qui s'oppose, d'un côté une absence, l'œuvre tendant de manière asymptotique vers un absolu qu'elle ne saurait atteindre, de l'autre une présence offrant la possibilité de pressentir un tel mouvement, lors de la manifestation concrète de l'acte de création ». Jean-Yves Bosseur annonce qu'il s'agit là « d'un enjeu fondamental que Stéphane de Gérando assume pleinement, aussi bien dans sa réflexion que dans sa pratique ».

Costin Miereanu, compositeur et professeur de Philosophie, Esthétique et Sciences de l'Art, université Paris I, rapporte un travail « monumental », une « recherche originale de haut niveau musical et scientifique », « un regard différent », « conceptuellement tridimensionnel et topologique à la composition et la réception musicale », jalons importants pour l'établissement d'une « poïétique ».

Jean-Pierre Armengaud, pianiste, ancien directeur artistique du festival Présences de Radio France, professeur à l'université d'Evry-Val d'Essonne souligne une « entreprise titanesque », une « pensée surréelle », un « modèle volcanique », une « énergie créatrice » « avec la volonté toujours poussée plus loin de dépassement des limites, la confrontation entre le contrôle des paramètres et la violence contingente d'un matériau chauffé à blanc, l'intrusion du hors-temps, du hors-logique dans un paramétrage pourtant tenu d'une main de fer ». « Paroxysme du geste et du cri du matériau, Stéphane de Gérando ajoute une distance, un questionnement, une lancinante remise en question, bref un doute presque ontologique ».

Plus récemment dans son article intitulé Le Labyrinthe du temps et la Tour Azadi. Œuvre de Stéphane de Gérando (publié dans La revue de Téhéran, mensuel culturel iranien en langue française, n° 154), Arash Khalili décrit Le Labyrinthe du temps comme un spectacle visuel et sonore, un voyage à travers différentes échelles du temps. Il explique que Le Labyrinthe du temps est une œuvre en développement permanent, comprenant des grands « cycles » et des « satellites » avec la multiplication de techniques, déformation ou invention par superposition, processus algorithmiques, présentation artistique du concept d'absence/présence, fragmentation de la mémoire. Il souligne que cette œuvre a aussi pour objectif de susciter de nouvelles formes de collaborations scientifiques afin d'envisager des perspectives originales de création (de nature conceptuelle et liées à la réalisation d'une œuvre) : « une des trajectoires du Labyrinthe tend vers une tentative d'unification du tout, la recherche d'un métalangage propre à unifier l'écriture des sens et des pratiques artistiques ».

A partir de 2007, avec le développement des tableaux numériques de Stéphane de Gérando, la presse nationale ou internationale souligne « un concept original », « une œuvre hybride où l'image, le son et la technologie se conjuguent » (Christy Granja, Art et Décoration n° 436 septembre 2007), œuvres s'affichant « sur un écran plat accroché au mur tel un tableau virtuel sans cesse en mouvement » (François Bliss de la Boissière, Les années lazer n°134 - septembre 2007), une association entre « l'art et la high tech » (Clément Pétreault, Écran plan magazine n°8 - août septembre 2007), la création de peintures virtuelles, « l'œuvre d'art n'étant plus figée », « se métamorphose elle-même », « suspendue entre un objet de design et une création réinventée » (Giorgia Vaccari Tutto digitale n° 45, juillet 2007). L'article de Jordan Muzyczka - Se laisser guider par le hasard (Est républicain, 18 avril 2018 p. 23, Citadelle de Belfort, du 18 et 19 avril 2018) évoque l'évolution du Labyrinthe. Le journaliste décrit un public de tout âge qui interagit en temps réel avec l'œuvre visuelle et sonore via un contrôle gestuel ou sonore à distance, « en se laissant guider par le hasard ».

Extraits des premières réactions au sujet de *Verticale Mémoire* (CD ACEL 2022)

Damien Michel, pianiste français, interprète de la création à Radio-France (Paris) de *Metathesis*, une des premières œuvres de Stéphane de Gérando

Pureté. Voyage. Finesse. – trois mots pour dépeindre *Verticale Mémoire*, cycle électroacoustique de Stéphane de Gérando, une globalité, un parcours qui ne saurait se définir en brins de temps mais davantage de manière globale, comme un détachement ou un éloignement intrinsèque pour entrer au cœur de l'écoute. Aucune trace de dualité ni trace d'un monde binaire - pas de bien ni de mal : c'est une autre dimension. Cette musique représente un abîme Vertical de quiétude et de paix universelle. C'est avec une force tranquille que Stéphane de Gérando nous emporte dans son Labyrinthe, plutôt notre propre labyrinthe. L'espace avec toute son immensité nous est offert à grandes rasades aussi énigmatiques qu'évidentes. Le degré de maîtrise des éléments constitutifs du discours (timbres, rythmes, équilibres, durées, espace, technologies...), nous apporte une foule d'images, une trajectoire expressive directe qui touche à l'essentiel, sans fioriture, sans superflu. Une impression de légèreté (tendance à l'absence), ajoute une dimension à cette finesse d'écoute due à une virtuosité de l'écriture. Dans la dernière partie, Algorithmique grand cycle, tout ce qui était avant semble disparu, mangé, aspiré, ne reste qu'un flottement dans l'espace et le temps. Cette partie tendrait à disparaître elle-même, étant peut-être la clef d'entrée ou de sortie vers un autre espace labyrinthique... Transparaissent dans ce disque, des décennies de recherche, mêlant nombre de disciplines scientifiques étudiées par Stéphane de Gérando, qui nous aspirent dans un abîme sans lieu.

Karan Salajegheh, compositeur iranien, à l'origine avec Behjat Kariman et Stéphane de Gérando de la projection monumentale du Labyrinthe du temps sur la tour Azadi de Téhéran

Verticale Mémoire, cycle électroacoustique du Labyrinthe du temps de Stéphane de Gérando semble impossible à imaginer et donc à anticiper à chaque moment. Nous éprouvons une joie à l'écoute de la découverte progressive de l'œuvre à travers un double sentiment de non relation et de cohérence. L'auditeur ressent que cette œuvre fait partie d'un tout encore plus vaste. Il y a une coexistence entre le cosmos et des grains d'espace-temps à partir desquels ce cosmos est un agrandissement. Nous perdons ici une lecture purement chronologique des événements, comme nos images de vie qui comprennent la projection et la réflexion de la mémoire à tout moment de l'existence.

Ling Chen Lylia Fang, flûtiste taiïwanaise

A l'écoute de *Verticale Mémoire* de Stéphane de Gérando, on ressent une cohérence qui traverse à la fois la globalité de l'œuvre et chaque pièce indépendante (les satellites du LDT), l'ensemble coexistant dans une grande unité. Des titres sont évocateurs comme le Théâtre du Labyrinthe, sensation visuelle d'être au théâtre ou autre Day of dead avec ce temps immobile, comme suspendu, gelé... Dans Horizon chaotique, les timbres chaque fois diversifiés du chanteur donnent le sentiment d'un mouvement vocal où tout est possible, sons gestuels temporels, expression d'un état, d'un phénomène chaotique. Les voix et le son instrumental de La mique dessinent quant à eux des mouvements linéaires

indépendants avec ou sans direction, en progression, le monologue de chaque partie devenant, au signal d'une interaction entre instrument et voix, une conversation, un dialogue. Plus globalement dans cette œuvre, les voix se combinent à la fluidité technologique, aux émotions diverses et à la sensibilité..., écouter, sentir, percevoir jusqu'à progressivement découvrir les idées, les messages..., « so Let's enjoy the music... », partir à la découverte d'un voyage musical, imaginer...

Kaori Tsustsui, compositrice japonaise

De 2014 à 2021, j'ai eu la chance d'entendre et de ressentir le Labyrinthe du temps (concerts – conférences). Ce travail monumental est en perpétuel changement, développement et évolution. Les temps, les espaces, la mobilité infinie, les sensibilités, la transparence, l'inquiétude..., dès que je touche le son de *Verticale Mémoire*, je suis « piégée », je voyage dans le temps et dans l'espace, je descends dans le Labyrinthe...

Liburn Jupoli, compositeur et chercheur albanais du Kosovo, conseiller politique au ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Sports du Kosovo, Directeur UBT-CMMDPM Centre des Musiques Modernes, de la Production et de la Gestion Numérique

L'œuvre *Verticale mémoire* de Stéphane de Gérando est remplie d'éclats de couleurs et de souffle, sa compréhension détaillée et profonde du timbre d'un point de vue acoustique et numérique se mêle à une conscience musicale qui est l'équivalent d'un monde hybride réel et virtuel. L'œuvre que nous entendons représente à la fois une continuation des traditions du 20ème - 21ème siècle avec des créateurs pionniers comme Edgard Varese, Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez, Alain Bancquart et une nouvelle approche de la création, une approche viscérale et riche, sensoriellement réalisée vers une connexion universelle entre l'esprit et les développements humanistes actuels. En plus d'avoir une méthode de conceptualisation très claire et puissante, l'œuvre montre la capacité du compositeur à imaginer, à synthétiser, à dé-synthétiser un monde musical. La pluridisciplinarité du Labyrinthe du temps a également une valeur pédagogique, elle sert d'exemple pour une approche « intégrale » des arts. La pratique pédagogique de Stéphane de Gérando comporte aussi cet aspect holistique où les arts sont vus comme une unité d'expression humaine, existant sur des plans séparés mais coexistant et contribuant comme un seul corps avec une source similaire. Avec sa grande variété de qualités expressives, ses structures complexes, ses états changeants continuellement, sa multitude de plans musicaux verticaux et horizontaux, *Verticale mémoire* est une œuvre curieuse et belle à découvrir.